



ANALYSE CONTRASTIVE DU GENRE ET DU NOMBRE DES NOMS DANS LES LANGUES KANURI ET HAUSA

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 19-10-2025 / Date de retour d'instruction : 01-11-2025 / Date de publication : 12-12-2025

Maman MALLAM GARBA

Université Abdou Moumouni, Niamey, Niger

mmallam_garba@yahoo.fr

Résumé : Cette étude compare le genre et le nombre des unités nominales en kanuri et en hausa, deux langues voisines mais généalogiquement distinctes. En adoptant une approche contrastive, l'étude révèle d'importantes divergences entre ces catégories sémantiques tout en identifiant certains points de convergence. En kanuri, le genre est naturel et lexicalement marqué alors qu'en hausa, il est naturel ou grammatical. Le féminin en hausa est morphologiquement dérivé à partir du singulier par recours à de nombreux suffixes mais le morphème {+a} est plus productif pour marquer le féminin. La pluralisation des nominaux est simple en kanuri, principalement basée sur un seul suffixe tandis qu'elle est complexe en hausa, où elle est fondée sur l'utilisation de divers suffixes en fonction du schème tonal du nominal et de la voyelle finale de sa racine. Néanmoins les deux langues présentent d'autres formes communes d'expression du genre, le genre neutre et le genre générique, et de pluralisation, le recours aux quantificateurs et à la composition nominale. Les points de convergence et de divergence des aspects décrits permettent d'identifier des pistes de transition d'une langue à l'autre dans le cadre d'un apprentissage bilingue.

Mots clés : genre, nombre, linguistique contrastive, hausa, kanuri

CONTRASTIVE ANALYSIS OF GENDER AND NUMBER OF NOUNS IN THE KANURI AND HAUSA LANGUAGES

Abstract : This study compares the structure of gender and number in nominal units in Kanuri and Hausa, two languages that are genetically distant but geographically close. Based on a contrastive approach, it highlights significant differences between these two semantic categories in nominalisation in these languages, but also identifies points of convergence. In Kanuri, gender is natural and lexically marked, whereas in Hausa, it is natural or grammatical. The feminine in Hausa is morphologically derived from the singular using numerous suffixes, but the morpheme {+a} is more productive for marking the feminine. The pluralisation of nouns is simple in Kanuri, based mainly on a single suffix, whereas it is complex in Hausa, where it is based on the use of various suffixes depending on the tonal pattern of the noun and final vowel of its root. Nevertheless, both languages have other common forms of gender expression, the neuter and generic genders, and pluralisation, the use of quantifiers and nominal composition. The points of convergence and divergence in the aspects described make it possible to identify paths of transition from one language to another in the context of bilingual learning.

Keywords: gender, number, contrastive linguistics, Hausa, Kanuri

Introduction

En Afrique subsaharienne, la linguistique contrastive se concentre principalement sur la comparaison des langues locales avec les langues européennes. C'est notamment le cas entre le hausa et le français (N. Bulama, 2015 ; S. Barmou, 1995). Cette comparaison s'inscrit dans le cadre d'une éducation bilingue dans laquelle la langue officielle, héritée de la colonisation, demeure le principal vecteur des apprentissages scolaires. Les langues maternelles n'y occupent qu'une place symbolique ou temporaire. Elles servent souvent de marchepied aux langues officielles étrangères. Dans ces conditions, le bilinguisme entre langues maternelles africaines est rarement envisagé, malgré la polyglottie qui caractérise la plupart des élèves africains. L'évolution des législations linguistiques dans les pays africains, en particulier ceux du Sahel (M. L. Sanogo, 2025 ; M. Mallam Garba, 2025 ; Z. A. Bationo, 2000), incite à un retour nécessaire vers la comparaison des descriptions des langues africaines entre elles afin de favoriser les interactions entre des locuteurs liés par un même destin.

La coexistence des locuteurs du kanuri et du hausa révèle le paradoxe de la conception du bilinguisme scolaire au Niger. Bien que proches sur les plans géographique, historique et culturel, leurs langues ne font pas l'objet d'études comparatives devant faciliter leurs apprentissages respectifs. L'objectif de cette recherche est de décrire exclusivement le genre et le nombre dans la nominalisation, les autres niveaux de description linguistique, en l'occurrence la formation du nominal, la morphologie verbale et la syntaxe, faisant chacun l'objet d'une étude à part. En effet, les deux aspects décrits ici sont des éléments fondamentaux de l'analyse de la morphologie nominale, quelle que soit la langue considérée. L'intérêt de cette étude est de contribuer à la constitution des données linguistiques indispensables à l'élaboration d'une didactique permettant de passer du kanuri à la langue hausa.

Le kanuri est principalement parlé dans les pays situés autour du bassin tchadique, par une population estimée à 11 millions de personnes (Ethnologue, 2025), dont près de 7 millions, se trouve au Nigéria. Les autres pays de résidence des Kanuri sont le Niger, le Tchad et le Cameroun. Quant au hausa, il est la langue majoritaire au Niger, avec 17 millions de locuteurs (Wikipédia, 2025). Cependant, c'est au Nigéria que se trouvent le grand nombre de hausaphones, environ 55 millions, sur un total de 77,1 millions (Wikipédia, 2025). Langue véhiculaire transfrontalière en Afrique de l'Ouest, le hausa est l'idiome dominant dans le commerce, les médias nationaux et internationaux, ainsi dans les productions culturelles, notamment à travers les réseaux sociaux et l'industrie filmographique Kannyood.

Si le kanuri et le hausa partagent certaines proximités culturelles, liées à des facteurs historiques et religieux, ils restent toutefois très éloignés sur le plan généalogique : le kanuri relève de la famille nilo-saharienne tandis que le hausa appartient à la famille des langues afro-asiatiques. Leur divergence se manifeste également dans leur typologie linguistique, l'un étant à dominance agglutinante et l'autre plutôt isolante. La présente étude se focalise sur la comparaison de ces deux langues par rapport à leur coexistence au Niger.



Problématique de l'étude

Au Niger, des initiatives visant à ériger une langue nationale unitaire en remplacement du français, langue officielle, remontent aux années 1980 (Niger 1987). Cette langue unitaire devrait être enseignée à tous les élèves selon le schéma triptyque langue maternelle-langue nationale unitaire-français mais en raison de diverses contingences, ce projet s'est jusque-là limité au bilinguisme langue maternelle-français. Il semble néanmoins indéniable que le hausa est la langue la mieux placée pour assumer cette fonction, compte tenu de son poids démographique et de sa dynamique sociolinguistique.

La législation linguistique actuelle du Niger fait du hausa la seule et unique langue nationale (Niger, 2025), reléguant le français au statut de langue de travail. La majorité des Kanuri sont, à des degrés divers, locuteurs du hausa. Les données sociolinguistiques disponibles (M. Mallam Garba 1995) attestent que tout Kanuri parle le hausa ou aspire à le maîtriser. Dans la perspective d'une officialisation du hausa, le plurilinguisme effectivement pratiqué au sein de la communauté kanuri serait en cohérence avec la politique linguistique envisagée par les autorités actuelles. Dans ce contexte, l'apprentissage formel du hausa par des locuteurs du kanuri justifie une approche contrastive de ces deux langues.

Objet et hypothèse de recherche

Cette étude vise à comparer l'expression du genre et du nombre dans les unités nominales des langues kanuri et hausa afin d'identifier les ressemblances et les dissemblances qui existent entre ces deux langues. Elle s'inscrit dans une perspective de recherche plus large axée sur la constitution des données linguistiques susceptible de servir à l'élaboration d'une didactique bilingue kanuri-hausa.

La recherche repose sur l'hypothèse selon laquelle, la comparaison systématique du fonctionnement du genre et du nombre dans les nominaux des langues kanuri et hausa comporte des points d'ancrage pour un apprentissage formel de l'une par les locuteurs de l'autre langue, ce malgré leur divergence typologique. Cela revient à poser que les dissemblances entre les deux langues ne constituent pas un obstacle insurmontable sur le plan didactique.

1. Méthodologie de travail

Le nominal est ici considéré comme une unité grammaticale pouvant, dans une phrase, occuper la position syntaxique d'un nom propre (D. Creissels, 1991). Il est constitué d'un noyau fondamental correspondant à un nom propre, un nom simple ou un substitut (syntaxique) de nom et éventuellement, d'une expansion morphologique composée d'un ou plusieurs déterminants. Toutefois, la présente recherche se limitera aux unités compactes insécables correspondant aux noms, aux noms dérivés par affixation, aux noms propres de personnes et aux nominaux-adjectivaux. Les déterminants et les substituts des nominaux ne seront pas abordés ici. Le genre et le nombre sont intrinsèquement liés à la formation et au fonctionnement des nominaux dans toutes les langues. La différenciation entre les sexes et la quantification des entités reflètent des perceptions fondamentales du monde. Dans la perspective du rapprochement du kanuri et du hausa, la clarification de ces deux notions s'avère

indispensable, l'une et l'autre étant complexes et variables selon les approches théoriques.

Le genre n'est pas aisé à cerner, en raison de la multiplicité de ses manifestations selon les langues. En effet, les genres naturel, grammatical, inné, générique et neutre peuvent entrer en opposition ou se superposer au sein d'une même langue, ou encore varier d'une langue à l'autre en fonction des catégories grammaticales propres à chacune.

- Le genre naturel fait référence au sexe biologique ou social des êtres animés humains ou non humains. Ainsi le masculin désigne l'espèce mâle (ou supposée telle) et le féminin, l'espèce femelle. Par exemple, en français, la différenciation entre homme et femme ou entre cheval et jument ou encore entre chien et chienne, relève de cette catégorisation.
- Le genre *inné*, également appelé genre inhérent, caractérise le sexe attribué à une entité asexuée ou abstraite, sans aucun avec une réalité biologique ou sociale. Ainsi, rien dans la nature ou la fonction d'une *chaise* ou du *bonheur* ne justifie qu'on leur attribue, le genre féminin ou masculin. Une telle caractérisation relève de l'arbitraire linguistique propre au français, où ils s'accordent en genre (un grand homme suivit la petite fille) et en nombre (des chaises blanches jonchaient le sol) avec d'autres unités grammaticales. Ce genre est désigné tantôt genre *arbitraire* tantôt genre *grammatical*, car il est intrinsèque à la langue et ne repose sur aucun attribut naturel.
- Le genre *générique* découle de l'utilisation du genre grammatical existant dans une langue pour caractériser une espèce qui peut bien être masculine ou féminine, comme dans « Le *chat* est un animal domestique » ; le terme chat est utilisé pour désigner toute espèce de chat indépendamment de son sexe.
- Le genre *neutre*, quant à lui, ne désigne ni le masculin ni le féminin. Dans certaines langues comme l'anglais, il constitue une catégorie explicitement distincte. Par exemple, le pronom *it* qui est neutre par opposition à *he* et *she* qui, eux, renvoient respectivement au masculin et au féminin (J-P Watbled, 2012, p. 3). Ce genre permet de désigner des entités inanimées ou abstraites sans leur attribuer un sexe quelconque.

Il est essentiel de distinguer l'approche logico-sémantique du genre, qui s'intéresse à sa signification et à son rôle dans la communication, de sa description morphosyntaxique, qui analyse ses formes et règles d'accord dans la structure de la langue.

Parallèlement au genre, la catégorie du nombre englobe le pluriel et le singulier qui désignent respectivement plusieurs entités et une entité unique. Certaines langues incluent également des catégories supplémentaires, telles que le duel, le triel, le quatriel, le paucal qui indiquent des quantités limitées d'unités. Comme le précise le *Dictionnaire* de J. Dubois (2002, p. 339), ces distinctions témoignent de la complexité des systèmes grammaticaux.

Le nombre est une catégorie grammaticale reposant sur la représentation des personnes, animaux ou objets, désignés par des noms, comme des entités dénombrables, susceptibles d'être isolées, comptées et réunies en groupes par opposition à la représentation des objets comme des masses indivisibles.



Dans de nombreuses langues africaines, le nombre est généralement exprimé par des affixes ou des nominaux pour distinguer le singulier du pluriel ou de toute autre quantité.

Cadre théorique et méthodologie

Cette étude s'inscrit dans le cadre théorique de la linguistique contrastive, une discipline qui, selon A. Yllera (2014 : 437), « s'intéresse prioritairement aux « différences » entre les langues comparées plutôt qu'aux ressemblances (domaine essentiel de l'ancienne linguistique comparée historique) ». Cette approche postule que les différences qui existent entre la langue maternelle de (L1) des apprenants et la langue seconde (L2) expliqueraient en grande partie les erreurs ou les réalisations défectueuses chez ces apprenants.

Depuis les travaux fondateurs de R. Lado (1957), la linguistique contrastive s'est toujours orientée vers une perspective didactique. Pour cet auteur, les difficultés d'apprentissage d'une langue seconde peuvent être prédites en analysant les différences entre cette langue et la langue première de l'apprenant. Selon lui, les ressemblances entre ces langues peuvent engendrer des interférences et les dissemblances, donner lieu à des phénomènes de transfert linguistique. Bien que cette étude ne vise à interprétation didactique des résultats de la comparaison entre le kanuri et le hausa, elle s'attache à mettre en lumière les différences et les similitudes entre ces deux langues.

Les données exploitées en vue de la réalisation de cette étude proviennent essentiellement de trois sources : des travaux académiques, notamment des thèses et des mémoires portant sur les deux langues décrites, des matériels didactiques, des grammaires scolaires et de vulgarisation, produits pour l'enseignement de ces langues et un corpus ad hoc spécifiquement constitué pour approfondir la description de certaines catégories de morphèmes grammaticaux. Ce corpus a été administré à des locuteurs ciblés à différents moments de la recherche, selon les besoins de la description pour l'une ou l'autre langue. En raison de la diversité de leurs sources, les données du corpus sont linguistiquement hétérogènes. Elles sont présentées telles quelles, compte tenu du fort taux d'intercompréhension entre les variétés au sein de chacune des deux langues. Les transcriptions retenues, sauf indication contraire dans les sources, respectent les orthographe officielle des langues concernées. A cet égard, ni les tons ni les longueurs vocaliques ne sont notées.

La présentation de la comparaison des deux langues suit une logique allant de la langue kanuri vers le hausa, conformément à la finalité de l'étude. Dans la mesure du possible, les phénomènes linguistiques décrits seront disposés en vis-à-vis afin de faciliter la comparaison et l'analyse des données.

2. Résultats et analyse

Le genre et le nombre déterminent des catégories sémantiques des nominaux (masculin versus féminin) ou leur quantité (singulier versus pluriel). Ils s'accordent grammaticalement avec d'autres unités dans une phrase. L'expression du genre et la formation du pluriel varient selon les deux langues, en fonction de leurs spécificités.

2.1 Le genre dans les deux langues

2.1.1 Genre dans la langue kanuri

La langue kanuri n'a pas de genre grammatical. La différenciation masculin/ féminin est exprimée de trois manières différentes selon les propriétés sémantiques des nominaux.

La première caractérise les êtres humains et certains animaux domestiques grâce à l'opposition entre deux lexèmes nominaux dont l'un renvoie au sexe masculin et l'autre au sexe féminin, comme dans les exemples ci-après. C'est un genre naturel ou inné.

<i>Masculin</i>	Glose	<i>Féminin</i>	Glose
<i>kam</i>	homme	<i>kamu</i>	femme
<i>kwa</i>	époux	<i>kamu</i>	épouse
<i>baa</i>	père	<i>ya</i>	mère
<i>tada</i>	garçon	<i>fero</i>	filles
<i>kiari</i>	vieux	<i>kumurso</i>	vieille
<i>jauro</i>	jeune garçon	<i>kəlayakku</i>	jeune fille
<i>gudowom</i>	coq	<i>kuyi</i>	poule
<i>dagəl</i>	bouc	<i>kani</i>	chèvre
<i>ngəlaro</i>	mouton	<i>dimi</i>	brebis

L'utilisation de ces lexèmes n'a aucune incidence sur le plan syntaxique dans la production d'une phrase. Certains d'entre eux peuvent, selon les dialectes, désigner une espèce animale de manière neutre ou standard. Ainsi *kam* pris isolément peut, comme en français, renvoyer à « homme » (espèce humaine) ou « un homme » (personne de sexe masculin). De même dans la variété tumaari, le nominal *kani* peut, par exemple, signifier « mouton » ou « brebis », le mâle ou la femelle de l'espèce ovine, se référant ainsi à un nom épiciène.

De manière générique, certains nominaux comme *bullu* « hyène » ou *ngam* « chat » ou encore *ciyi* « mouche » désignent aussi bien l'espèce mâle que femelle de l'animal. Si dans les deux premiers exemples, il est possible d'observer, à vue d'œil, le sexe des animaux désignés, dans le dernier, cela paraîtrait bien impossible. On serait ici tenté de parler de genre neutre ou mixte.

La deuxième forme d'expression du genre en kanuri est induite par l'utilisation du couple de lexèmes *bi* « mâle » et *kurkuri* « femelle », concernant exclusivement certaines espèces animales, domestiques ou sauvages. Le marqueur du genre est toujours adposé au nominal.

<i>Masculin</i>	Glose	<i>Féminin</i>	Glose
<i>koro bi</i>	âne	<i>koro kurkuri</i>	ânesse
<i>kəri bi</i>	chien	<i>kəri kurkuri</i>	chienne
<i>fər bi</i>	cheval	<i>fər kurkuri</i>	jument
<i>bullu bi</i>	hyène	<i>bullu kurkuri</i>	hyène
<i>jajərma bi</i>	panthère	<i>jajərma kurkuri</i>	panthère

La troisième manière de spécifier le genre est l'utilisation des lexèmes *kwa* « homme » et *kamu* « femme » pour caractériser les nominaux humains en dehors du cercle familial restreint.



Masculin	Glose	Féminin	Glose
<i>yaiya kwa</i>	frère	<i>yaiya kamu</i>	sœur
<i>kaka kwa</i>	grand-père	<i>kaka kamu</i>	grand-mère
<i>karami kwa</i>	petit frère	<i>karami kamu</i>	petite sœur
<i>sawa kwa</i>	ami	<i>sawa kamu</i>	amie

Ce cercle restreint serait constitué uniquement de géniteurs *bawa* et *ya* (père et mère) et de leur fratrie, frère *rawa* et sœur *bawa/ inna* (oncle et tante) auxquels ils sont socialement assimilés. En effet, le Kanuri considère son oncle et sa tante aux mêmes titres que ses propres père et mère et il peut les désigner comme tels (papa et maman). La même considération est due aux beaux parents. Mais quand il dit, par exemple, « oncle untel », c'est pour le différencier formellement de son géniteur ou lui vouer de l'affection.

Les couples *kwa/ kamu* et *bi/ kurkuri* s'opposent dans leur utilisation par le fait que le premier désigne certains nominaux humains et le second, certains nominaux animaux. Ainsi, le Kanuri ne dira jamais **kam bi* pour « homme » ni **kam kurkuri* pour « femme ». En revanche, dans des contes ou dans certains récits épiques, la personnification des animaux le conduit à recourir aux lexèmes *kwa/ kamu* pour désigner un couple d'animaux en lieu et place de *bi/ kurkuri*. On aura par exemple, *kəriya ndi kwa-a kamu-a isa...* « deux chiens, un mari et une femme vinrent... » ou « deux chiens, un male et une femelle vinrent... ».

La langue kanuri ne distingue pas de genre quelconque pour tous les nominaux qui se réfèrent aux éléments concrets ou abstraits, animés et non animés, (en dehors des contextes énumérés plus haut). Que ces nominaux soient des unités simples ou complexes, comme dans les exemples ci-après.

Élément concret		Élément abstrait		Etre humain	
<i>kaska</i>	arbre	<i>nalewa</i>	santé	<i>cidama</i>	travailleur-se
<i>kuluwu</i>	rivière	<i>duno</i>	force	<i>yaiya</i>	frère/ sœur
<i>kausu</i>	soleil	<i>noduwu</i>	savoir	<i>lokkolma</i>	élève
<i>kəmbal</i>	lune	<i>asər</i>	secret	<i>colloma</i>	malade d'énurésie
<i>kulo</i>	champ	<i>buři</i>	mensonge	<i>sawa</i>	ami (e)
<i>kunguna</i>	argent	<i>nənshawa</i>	beauté	<i>shawa</i>	beau/ belle
<i>mukko</i>	main	<i>nənkəlado</i>	méchanceté	<i>kəlado</i>	méchant (e)

La notion de genre en kanuri considérée comme inexistante ou simple (J-P. Hutchison, 1981) procède d'une analyse qui ne tient pas compte des dimensions à la fois morphologiques et sémantiques du concept.

2.1.2 Genre dans la langue hausa

Dans la langue hausa, « tout nominal possède un genre fixe sous une seule forme ou deux formes différentes au sein du même parler. Dans ce cas, l'une des deux formes est masculine et l'autre féminine » (M. Djibo, 1988, p. 14). Cependant, les nominaux masculins seraient plus nombreux que les féminins. Sur un corpus de plus de 5000 items recensés dans un dictionnaire en 1977, P. Newman (2000, p. 200) rapporte que 3000 sont du genre masculin, 2000 du genre féminin et 75 des noms épiciens.

En général, c'est la voyelle finale du nominal qui indique son genre. La plupart des nominaux féminins se terminent par la voyelle /a/ et les nominaux masculins par la voyelle /i/, /u/, /e/ ou /o/ et cas rare, par /a/. C'est ce qu'on appelle la forme primaire de féminisation (S. Barmou, 2009, p. 39).

Voyelle finale	Masculin	Glose	Féminin	Glose
<i>i</i>	<i>goni</i>	champion	<i>gona</i>	championne
	<i>rami</i>	trou	<i>rijiya</i>	puits
<i>u</i>	<i>tulu</i>	cruche	<i>rana</i>	soleil
	<i>kusu</i>	souris	<i>kaya</i>	épine
<i>e</i>	<i>kare</i>	chien	<i>kasa</i>	terre, pays
	<i>zane</i>	pagne	<i>riga</i>	robe
<i>o</i>	<i>zomo</i>	lièvre	<i>fara</i>	criquet
	<i>wando</i>	pantalons	<i>fula</i>	bonnet
<i>a</i>	<i>zakara</i>	coq	<i>doka</i>	loi
	<i>gida</i>	maison	<i>tara</i>	amende
	<i>wata</i>	lune	<i>rana</i>	soleil

Des données statistiques confirment et consolident cette tendance. Ainsi, dans un corpus de 269 nominaux féminins constitué par M. Djibo (1988, p. 21), 257 nominaux sont terminés par la voyelle /a/, soit un taux de 96% de l'ensemble, et les autres par /u/, /o/ ou /i/. A l'inverse, seuls 39 nominaux masculins sur 520 se terminent par une voyelle /a/, soit un taux de 8%. Mais la féminisation dans cette langue ne se limite pas à ce schème. P. Newman (2000, p. 200-215) a pu établir quatre catégories de féminisations affixales en hausa sans pour autant qu'on ne sache avec assurance comment procéder devant un nominal quelconque au masculin. Mais la désagrégation proposée par S. Barmou (2009) semble plus avancée.

Tableau n°1 : Suffixes de féminisation en hausa

Suffixes	Masculin	Glose	Féminin	Glose
- a	kafiri	mécéant	kafira	mécéante
- iya	bature	Européen	baturiya	Européenne
- uwa	zabo	pintade	zabuwa	pintade
- anya	zaki	lion	zankanya	lionne
- niya	mutum	homme	mutumniya	femme
- inya	yaro	enfant	yarinya	enfant

Sources : S. Barmou (2009, p.39)

Il convient de noter que le féminin n'est pas directement dérivé de la forme au masculin mais de la racine lexicale. Un tel processus n'est pas observable en kanuri où, sauf cas exceptionnel d'amalgame morphologique, les affixes sont directement collés aux radicaux.

Si pour les animaux domestiques ou familiers, il est relativement aisé d'établir la corrélation entre le genre et le sexe, il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit des petits animaux comme les insectes ou les lézards ou encore certains oiseaux. En effet, il est, à l'apparence, difficile voire impossible de déterminer leur sexe. Dans ce cas, on n'a qu'un seul genre, le féminin ou le masculin, pour représenter l'espace. Par exemple, *kurege* « écureuil » ou *kuda* « mouche » sont toujours au masculin et *fara* « sauterelle » ou *kulba* « lézard » au féminin.

Comme le kanuri, le hausa admet également le genre lexical pour la désignation du sexe des animaux personnifiés, comme dans les formes comparables suivantes.



Kanuri				Hausa	
Masculin	Glose	Féminin	Glose	Masculin	Féminin
<i>koro bi</i>	âne	<i>koro kurkuri</i>	ânesse	<i>namijin kwari</i>	<i>tamatar kwari</i>
<i>kari bi</i>	chien	<i>kari kurkuri</i>	chienne	<i>namijin soji</i>	<i>tamatar soji</i>
<i>fər bi</i>	cheval	<i>fər kurkuri</i>	jument	-	-

En hausa, l'ordre d'agencement des éléments peut varier grâce au recours à la particule +n ainsi que le montrent les illustrations suivantes : *namijin kare/ kare namiji* pour « chien mâle »/ « chien » tout court et *namijin doki/ doki namiji* pour « cheval mâle »/ « cheval » tout court.

2.1.3 Genre des noms propres dans les deux langues

On distingue dans les deux langues, des noms propres authentiques et des noms empruntés, notamment à la langue et à la culture arabes, du fait de l'influence de la religion islamique. Certains prénoms sont typiquement masculins ou féminins mais d'autres sont dérivés des prénoms intégrés ou authentiques. A ceux-là s'ajoutent des prénoms épïcènes, des noms propres pouvant être portés aussi bien par des femmes que par des hommes.

Exemples kanuri

Prénom typiquement		Prénom masculin dérivé du féminin		Prénom
masculin	féminin	féminin	masculin	épïcène
<i>Ari</i>	<i>Bindu</i>	<i>Bindu</i>	<i>Bindumi</i>	<i>Kolo</i>
<i>Musa</i>	<i>Zara</i>	<i>Zara</i>	<i>Zarami</i>	<i>Kori</i>
<i>Abdu</i>	<i>Aisa</i>	<i>Fanna</i>	<i>Fannami</i>	<i>Kellu</i>
<i>Isa</i>	<i>Hauwa</i>	<i>Fanta</i>	<i>Fantami</i>	<i>Arima</i>
<i>Mamadu</i>	<i>Dakini</i>	<i>Gambo</i>	<i>Gambomi</i>	<i>Gambo</i>
<i>Idiris</i>	<i>Zainam</i>	<i>Zainam</i>	<i>Zainami</i>	<i>Kime</i>

La dérivation se fait par adjonction du suffixe +mi au prénom féminin. Mais dans des cas comme *Arimi*, le prénom source est masculin (*Ari*). Des cas comme *Koloram* et *Maduram* issus respectivement de *Kolo + ram et de *Madu + ram suggèrent que le suffixe +mi et le sens de la dérivation ne sont pas exclusifs mais simplement dominants dans la langue kanuri.

Exemples hausa

Prénom typiquement		Prénom dérivé du masculin		Prénom
masculin	féminin	masculin	féminin	épïcène
<i>Bukari</i>	<i>Zuwaira</i>	<i>Aminu</i>	<i>Amina</i>	<i>Gambo</i>
<i>Musa</i>	<i>Larai</i>	<i>Ali</i>	<i>Aliya</i>	<i>Dodo</i>
<i>Audu</i>	<i>Aishatu</i>	<i>Hasan</i>	<i>Hasana</i>	<i>Gado</i>
<i>Isa</i>	<i>Hauwa'u</i>	<i>Adamu</i>	<i>Adama</i>	<i>Malka</i>
<i>Mahammadu</i>	<i>Bibata</i>	<i>Jamilu</i>	<i>Jamila</i>	<i>Nura</i>
<i>Zakariya</i>	<i>Zainabu</i>	<i>Nuru</i>	<i>Nura</i>	<i>Tumba</i>

A partir des noms propres de personne, il est possible d'obtenir d'autres noms propres ou des nominaux dérivés masculins et féminins selon les langues : *Arimi* « fils de Ari », *Arima* « filles de Ari », *Bintumi* « fils de Bintou » en kanuri et *Dan Nana* « fils de Nana », *Na balki* « fils/ chéri à Balki », *yer baba* « fille à papa », etc. en hausa. Dans les deux langues, certains noms désignant les grands-parents sont, hors contexte, épïcènes. Par exemples, *kaka/kaa* en kanuri et *kaka* en hausa, qui signifient « grand-père » ou « grand-mère ».

2.2 Le nombre dans les deux langues

2.2.1 Pluriel dans la langue kanuri

La pluralisation d'un nom en kanuri se fait en général par l'adjonction directe du morphème +á à la forme du nom au singulier. Mais du fait de la typologie spécifique de la langue, cette combinaison provoque des modifications au niveau segmental et tonal tout long de la chaîne morphologique. Ainsi lorsque le nom à pluraliser se termine par une consonne, celle-ci est automatiquement redoublée et dans tous les cas, tous les tons précédant le pluralisateur deviennent bas s'ils sont hauts ou descendants.

Réalisation finale	Singulier		Pluriel	
Voyelle	<i>Exemples</i>	<i>Glose</i>	<i>Exemples</i>	<i>Glose</i>
antérieure	<i>kəri</i>	chien	<i>kəriya</i>	chiens
	<i>fê</i>	vache	<i>feya</i>	vaches
postérieure	<i>kamu</i>	femme	<i>kamuwa</i>	femmes
	<i>koro</i>	âne	<i>korowa</i>	ânes
centrale	<i>tada</i>	enfant	<i>tadawa</i>	enfants
Consonne	<i>fər</i>	cheval	<i>fərra</i>	chevaux
	<i>dagəl</i>	singe	<i>dagəlla</i>	signes
	<i>dəlam</i>	branche	<i>dələmma</i>	branches
	<i>liman</i>	animal	<i>limanna</i>	animaux

L'analyse phonologique de ces dérivations montre que les voyelles antérieures /i/ et /e/ provoquent l'insertion d'une consonne sonante épenthétique [y] entre le nom au singulier et le pluralisateur tandis que les voyelles postérieures /u/, /o/ et /a/ provoquent celle de la sonante postérieure [w]. Le redoublement de la consonne finale du nom à pluraliser peut ainsi s'expliquer par un phénomène général d'épenthèse consonantique dû au pluralisateur /a/. La pluralisation kanuri est si régulière que l'orthographe officielle du Niger (Niger, 1999a, p. 5) la résume ainsi : « le pluriel +a s'écrit +ya après les voyelles i et e, +wa après toutes les autres voyelles et +a après toute consonne mais dans ce cas, la consonne en question est redoublée ».

2.2.2 Pluriel dans la langue hausa

La pluralisation en hausa est décrite par de nombreux chercheurs en termes d'irrégularité et de complexité à cause de la quantité et de la diversité des catégories de formes de pluriel relevées dans cette langue. L'un des spécialistes de la langue, P. Newman (2000, p. 430) indique que c'est une des caractéristiques communes à plusieurs langues tchadiques. Cependant, comme le mentionne M. Djibo (1988, p. 27), plusieurs classifications des formes de pluralisation en hausa ont été tentées en partant de la forme du nominal au singulier. Pour ce faire, les critères utilisés sont aussi nombreux que variés et se rapportent notamment à la productivité/ non productivité du processus ou à la quantité de syllabes du nominal, à son schème tonal et à la qualité de la voyelle finale de sa forme au singulier.

P. Newman (2000, p. 431-465) distingue quelque 53 formes de pluralisation, réparties en 15 grandes catégories morphologiques, certaines avec des sous-catégories, et quelque sept formes additionnelles non classables et dont la dernière comporte elle-même des sous-groupes. M. Djibo (1988) dans une étude portant sur un dialecte hausa du Niger, se propose de ramener à sept les types de pluralisation en hausa sur la base de regroupement de 31 schèmes tonals.



Tableau n°2 : Catégorisation des pluralisations en hausa

	Singulier		Pluriel		Type
	Schème tonal	Voyelle finale	Suffixe	Schème tonal	
1	H - B	u / i	- úu	H - B - H	I
2	H - B	o	- áá		
3	H - H	a / i / o / u	- ààCéé		
4	B - H	a / o	ii / à / CCíí	(B) B - H	II ^a
5	H - H	o / a			
6	B - H - B	o			
7	H - B	a / i	- úu	(H) H H	II ^b
8	H - B - H	a	- úu	B B - H	III
9	B - HH (H)	e / a			
10	B - H - B	a			
11	(H) H - B	a	óoCíí	(H) H H H	IV
12	HH - B	a			
13	H - B - H	a			
14	B - H - B	a			
15	H - B - H	i	- àa	(H) H H - B	V
16	B - HH	i			
17	B - H	a / i / o / u	- únàa		
18	H - B	e / i / o	- úkàa		
19	B - H	i / (e)			
20	H - B	i / (e)	- Cúwàa		
21	B - H	i			
22	H - B	i / a / e	- áy	(B) BB - H	VI
23	B - HH	i			
24	B - H - B	i			
25	H - B - H	i			
26	H - B - B - H	i			
27	HH HH	i	- áa	H - (B) B - H	VII ^a
28	H - B - H	i			
29	H - B - B - H	i			
30	B - H - B	e	- ààwáa	(B) B B - H	VII ^b
31	B - HH - B	e	- áawáa	(H H) H H H	VII ^c

Sources : Djibo M. (1988, p. 42 bis, page non numérotée)

Prenant le contrepied de P. Newman, N. Pilszczikowa-Chodak (1972) a établi une corrélation entre la qualité des voyelles et la hauteur des tons mais P. Newman (1975) a riposté en exhibant des contre-exemples. En changeant d’approche, L. Mohamed (2004) arrive à confirmer cette corrélation entre tons et voyelles, inaugurant du coup des perspectives de formalisation de la pluralisation en hausa. Mais une forme unique qui engloberait tous les cas de pluralisation dans cette langue, est pour l’instant, inenvisageable.

2.2.3 Pluralisations spécifiques dans les deux langues

En dehors du recours à l’adjectif numéral qui est en soi une forme de pluralisation, d’autres procédés existent dans toute langue pour caractériser une entité dénombrable. En kanuri comme en hausa, on trouve des cas de pluralisation qui n’entrent pas dans

le cas des schèmes globaux. On peut les observer dans l'une ou l'autre langue ou dans les deux à la fois.

- *Pluralisation par recours à un quantificateur*

Kanuri	Glose	fər	Glose
<i>turum</i>	beaucoup	<i>fər turum</i>	beaucoup de chevaux
<i>nguɔwɔ</i>	beaucoup	<i>fər nguɔwɔ</i>	beaucoup de chevaux
<i>kada</i>	beaucoup	<i>fər kada</i>	beaucoup de chevaux
<i>bursuk</i>	en vrac	<i>fər bursuk</i>	des chevaux en vrac
+so	« des »	<i>fərso</i>	des chevaux (aussi)
Hausa	Glose	doki	Glose
<i>da yawa</i>	beaucoup	<i>doki da yawa</i>	beaucoup de chevaux
<i>da dama</i>	suffisamment	<i>doki da dama</i>	suffisamment de chevaux

- *Pluralisation des composés*

P. Newman (2000, p. 111-113) note les quatre modalités suivantes de pluralisation des noms dérivés dans la langue hausa dont on peut, dans certains cas, trouver des équivalents en kanuri.

Hausa	Singulier	Pluriel	Glose
	<i>dān sanda</i>	<i>yan sanda</i>	policier (s)
	<i>dān kwali</i>	<i>yan kwalaye</i>	foulard (s)
	<i>babbar riga</i>	<i>mayan riguna</i>	grand (s) boubou (s)
	<i>babba-da-jaka baki</i>	<i>babba-da-jaka bakake</i>	oiseau (x) marabout (s) noir (s)
Kanuri			
	<i>tada gana</i>	<i>tadawa ganagana</i>	petit (s) enfants
	<i>tada kura</i>	<i>tadawa kurakura</i>	grand (s) enfants

- *Pluralisation neutralisée*

En kanuri, les noms des parties du corps humain ou animal qui existent en double ou quadruple n'admettent généralement pas de pluriel. En cas de besoin, un numéral est utilisé pour spécifier le nombre d'entités à désigner. Cela n'est pas toujours le cas en hausa où les noms sémantiquement équivalents à ceux du kanuri disposent d'une ou deux formes plurielles mais peuvent aussi être utilisés comme des noms génériques.

	Kanuri	Hausa	
Glose	Singulier/Pluriel	Singulier	Pluriel
tête	<i>kāla</i>	<i>kai</i>	<i>kanu/kayuna</i>
œil	<i>sim</i>	<i>ido</i>	<i>idanu/idanuwa</i>
oreille	<i>sumo</i>	<i>kunne</i>	<i>kunnurwa</i>
main	<i>mukko</i>	<i>hannu</i>	<i>hannurwa</i>
ventre	<i>curo</i>	<i>ciki</i>	<i>cikkuna</i>
pied	<i>si</i>	<i>kafa</i>	<i>kafafu/kafafuwa</i>

En kanuri, une paire d'objets obéit souvent à cette règle, avec par exemple *suno shi fal* (une paire de chaussures) / *suno shi yindo* (deux paires de chaussures) ou encore *sumoram fal* (une paire de boucles d'oreilles) vs *sumoram yindi* (deux paires de boucles d'oreilles).



Dans certaines constructions du hausa, le singulier est utilisé pour désigner l'ensemble des organes en double. Ainsi dans un exemple comme *ya shiga idona* (il + est + entré dans + œil + mon), signifiant « il m'a tapé dans l'œil », on a aucune spécification quant à la quantité de yeux.

- *Alternance consonantique en kanuri*

Le kanuri admet d'autres formes de pluralisation limitées qui sont, dans la littérature scientifique et scolaire, assimilées à des exceptions (J-P. Hutchison, 1981, p.44). Il s'agit des trois cas exclusifs suivants, où la pluralisation est opérée grâce à une alternance consonantique avec éventuellement une réduplication syllabique ou un redoublement morphologique.

<i>Singulier</i>	Glose	<i>Pluriel</i>	Glose
<i>kam</i>	homme	<i>am/ yam</i>	hommes
<i>gana/gāna</i>	petit	<i>sānana/ ganagana</i>	petits
<i>kura</i>	grand	<i>wura</i>	grands

- *Pluralisation spécifique des dérivés formés par +ma en kanuri*

Tous les noms dérivés par +*ma* et d'autres par +*na* forment leur pluriel en +*wu*, comme dans les exemples ci-après.

	<i>Singulier</i>	Glose	<i>Pluriel</i>	Glose
bare + ma	<i>barema</i>	cultivateur	<i>arewu</i>	cultivateur
fado + ma	<i>fadoma</i>	chef de famille	<i>fadowu</i>	chef de famille
mai + na	<i>maina</i>	prince	<i>mainawu</i>	princes

Le pluralisateur +*wu* apparaît dans les nominaux désignant les habitants/ ressortissants d'une localité sans qu'il y ait nécessairement un équivalent singulier.

Localité	<i>Singulier</i>	Glose	<i>Pluriel</i>	Glose
Bilma	<i>kam Bilmaye</i>	personne de Bilma	<i>Bilmawu</i>	Ceux de Bilma
Maine	<i>kam Maineye</i>	personne de Mainé	<i>Mainewu</i>	Ceux de Mainé

3. Discussion

Le genre en kanuri est lexical et concerne certaines catégories de nominaux, les êtres animés sexués. Pour exprimer le genre, la langue privilégie le recours à deux morphèmes lexicaux *bi/ kurkuri* (mâle/ femelle) et *kwa/ kamu* (homme/ femme) mais à défaut, seul le contexte permet de préciser le genre d'un nominal. Le genre grammatical n'existe donc pas dans cette langue. Quant au hausa, il présente un système complexe où l'on peut dériver une ou deux noms féminins à partir d'une forme au masculin, d'une part et d'autre part, l'on peut utiliser de noms morphologiquement distincts, certains pour le masculin et d'autres pour le féminin. En général, les noms féminins se terminent par une voyelle « a ». Le masculin peut aussi être utilisé pour désigner un genre neutre mais le genre dominant dans cette langue est le genre grammatical, désigné également genre inhérent ou arbitraire.

La formation du genre est lexicale en kanuri mais en hausa, elle est morphologique. Cependant, les deux langues utilisent le genre naturel pour désigner des êtres biologiques sexués, humains et non humains (père/ mère, cheval/ jument, lion/

lionne, etc.). Mais le hausa étend ce type de genre à d'autres entités non animées, concrètes (lune, soleil, eau, feu, terre, etc.) ou abstraites (amour, méchanceté, peur, rêve, bonheur, etc.). Ainsi dans les deux langues, l'on trouve des prénoms typiquement masculins ou féminins autonomes et dérivés mais aussi des nominaux épïcènes. Il y a plus de diversités de genres en hausa qu'en kanuri, tant au niveau de la forme que de la catégorisation sémantique. Du fait de sa « complexité », le genre en hausa pourrait être un des points d'achoppement de l'apprentissage de cette langue par les locuteur du kanuri.

Comme dans le cas de la féminisation, la pluralisation en hausa est si irrégulière qu'il n'est pas aujourd'hui possible de prédire la forme plurielle d'un nom à partir de son singulier. Ce dont tous les chercheurs (P. Newman, 2000 ; S. Barmou, 1995 ; M. Djibo, 1988) s'accordent est que le pluriel en hausa « est irrégulier et complexe ». Il présente des catégorisations disparates et souvent variables d'un dialecte à un autre voire d'un locuteur à un autre. En kanuri, le pluriel usuel se forme selon une règle de suffixation unique applicable à tous les nominaux, dans toutes les variétés de la langue, indépendamment des particularismes phonologiques. Cependant, on retrouve sa forme historique {+ga} dans certains dialectes, comme le manga, avec les mots d'emprunts à structure phonétique particulière. Par exemple, le mot [etidiyā] « étudiant » donnerait [etidiyāga] « étudiants », à cause de l'occurrence d'une réalisation vocalique nasale en fin de mot.

La combinaison du genre et du pluriel pour spécifier un même nominal complexifie les rapports entre genre et nombre en hausa, autant pour un Hausa que pour un Kanuri. Les exemples ci-après montrent cette complexité.

Entité	Masculin	Pluriel	Féminin	Pluriel	Pluriel sans genre
homme	<i>namiji</i>	<i>maza/ mazaje</i>	<i>mace</i>	<i>mata/ matannai</i>	<i>mata da maza</i>
coq	<i>zakara</i>	<i>zakaru</i>	<i>kaza</i>	<i>kaji</i>	<i>kaji/ kajuna</i>
âne	<i>jaki</i>	<i>jakkai/ jakuna</i>	<i>jakka</i>	<i>jakkai/ jakuna</i>	<i>jakkai/ jakuna</i>
cheval	<i>doki</i>	<i>dawaki/ dokuna</i>	<i>godīya</i>	<i>godīyoyi</i>	<i>dawaki/ dokuna</i>
chien	<i>kare</i>	<i>karnai/ karnuka</i>	<i>karya</i>	<i>karnai/ karnuka</i>	<i>karnai/ karnuka</i>
mouton	<i>rago</i>	<i>raguna</i>	<i>tumkiya</i>	<i>tumaki/ tumakai</i>	<i>raguna</i>
bouc	<i>taure</i>	<i>tauruna</i>	<i>akuya</i>	<i>awaki</i>	<i>awaki</i>
bœuf	<i>sa</i>	<i>shanu</i>	<i>saniya</i>	<i>saniyoyi</i>	<i>shanu</i>
petit	<i>karami</i>	<i>kankana/ kanana</i>	<i>karama</i>	<i>kankana/ kanana</i>	<i>kankana/ kanana</i>
grand	<i>babba</i>	<i>manya</i>	<i>babba</i>	<i>manya</i>	<i>manya</i>
noir	<i>baki</i>	<i>babbaku/ baḳaḳe</i>	<i>baka</i>	<i>babbaku/ baḳaḳe</i>	<i>babbaku/ baḳaḳe</i>
blanc	<i>fari</i>	<i>farare/ faffaru</i>	<i>fara</i>	<i>farare/ faffaru</i>	<i>farare/ faffaru</i>

Les nominaux ou les nominaux-adjectivaux désignant des espèces animales disposant de genre ont généralement un pluriel commun qui est celui de la forme masculine ou celui de la forme féminine. Mais, il arrive qu'il y ait un pluriel spécifique pour le masculin et un autre pour le féminin. Par exemple, *doki/ dawaki* désignent l'opposition entre un cheval et des chevaux et *godīya/ godīyoyi*, l'opposition entre une jument et des juments. La combinaison des formes plurielles masculine et féminine peut aussi présenter des cas particuliers. Par exemple, *namiji/ maza* désignent l'opposition entre un homme et des hommes et *mace/ mata*, l'opposition entre une femme et des femmes mais la combinaison de plusieurs hommes et de plusieurs femmes donne *mata da maza*,



littéralement des hommes **et** des femmes, deux plusieurs pluriels coordonnés. Des formes alternatives existent dans certains dialectes autant pour le genre féminin et que le pluriel, à telle enseigne que pris de court les locuteurs du hausa ont du mal à s'y retrouver.

Ce qui peut constituer une difficulté ou un objet de doute pour un locuteur hausaphone pourrait être une source de blocage pour un locuteur kanuriphone. Néanmoins, il existe, comme dans presque toutes les langues du monde, d'autres moyens d'exprimer le pluriel, comme par exemple le recours à un quantificateur, par exemple pour dire « beaucoup de », *nguwu* ou *turum* en kanuri et *dayawa* ou *da dama* en hausa. D'autres formes de pluralisation périphériques sont également notées, comme l'alternance consonantique, les dérivations spécifiques à certaines catégories sémantiques ou le recours à des adjectifs numériques cardinaux.

La comparaison des systèmes nominaux des deux langues met en évidence l'insuffisance de description systématique et exhaustive de chacune d'elles lorsqu'elles sont décrites isolément. Les catégories de genre et du nombre en sont une illustration. En kanuri, le genre lexical n'est pas le seul procédé attesté, et la formation du pluriel ne se limite pas à la suffixation d'un morphème +a. Les travaux existants (par exemples, J.P. Hutchison et K.A. Jarett, 1986 et J.P. Hutchison 1981) n'entrent pas en détails dans la description de ces catégories sémantiques parce qu'ils semblent subir les influences de la métalangue du français ou de l'anglais.

Dans le cas du hausa, le genre reste un sujet à formaliser dans une approche holistique intégrant les différents niveaux d'analyse linguistique. Le pluriel n'est pas non plus décrit en tant que fait global pouvant couvrir tous les aspects de la langue, il est atomisé, réparti dans des sections disjointes, en lien avec le nom, l'adjectif, le nom composé ou divers cas d'exception (P. Newman, 1937 et 2000). Les travaux relativement récents, notamment ceux de N. Pilszczikowa-Chodak (1972), M. Djibo (1988) et L. Mohamed (2004), constituent une avancée notable dans la description du pluriel en hausa. Mais une approche monodialectale, systématique et formaliste, ne saurait suffire pour expliquer certains faits. Il aussi prendre en compte les dimensions logico-sémantiques, syntaxiques et sociolinguistiques de ces phénomènes.

Le genre et le pluriel apparaissent comme des catégories de description nominale où se peuvent se cristalliser les divergences les plus marquées entre le kanuri et le hausa. Dans une perspective didactique bilingue, les dissemblances entre ces deux langues constituent des points essentiels. A cet égard, une question centrale se pose : par où engager le processus d'enseignement-apprentissage ? Par les ressemblances, les dissemblances ou les faux-amis tels que le suffixe +a, marque du pluriel en kanuri et le même +a, marque de féminisation en hausa ? Si pour certains auteurs (R. Lado, D. Slobin 1996 et R. Berman 2004), les ressemblances entre la L1 et la L2 facilitent l'apprentissage de cette dernière ; pour d'autres (S. Krashen 1983 et L. Selinker 1992), ce sont les dissemblances qui préservent l'apprenant des interférences linguistiques. Cependant, les convergences ne se limitent pas qu'aux ressemblances formelles, elles concernent aussi l'analogie entre les procédés grammaticaux (dérivation préfixale, dérivation suffixale, ou tonale) ou juxtaposition des constituants d'un nominal (par reduplication ou combinaison de deux ou plusieurs entités distinctes).

Conclusion

Cette étude a permis de comparer les principales caractéristiques du genre et du nombre des nominaux en kanuri et en hausa, en mettant en évidence des points de convergence et de divergence pertinents. Les deux langues distinguent deux grandes catégories de genre mais chacune d'entre elles privilégie un type donné. Pour le kanuri, il s'agit du genre lexical mais pour le hausa, c'est le genre grammatical. En raison de la diversité des procédés de sa formation, ce dernier semble complexe et difficile à formaliser. Ces langues ont également en commun un genre épïcène, notamment avec les noms propres de personne.

La formation du pluriel en kanuri paraît simple et unique. Elle est basée sur la suffixation du morphème +a, quelle que soit la structure du nominal. En revanche, le hausa utilise une variété de suffixes, en fonction de la nature de la voyelle finale de la racine du nominal et de son schème tonal. La suffixation ne se fait pas sur le nominal mais sur sa racine lexicale. Aucune formalisation précise n'est encore disponible mais il est possible de rendre compte de la formation du pluriel en hausa de manière simple et globale. Par ailleurs, il ressort de cette analyse que le hausa et le kanuri ont d'autres procédés de pluralisation tels que l'utilisation des quantificateurs, de l'alternance consonantique et de la reduplication pour exprimer le nombre des nominaux.

Sans prétendre à une quelconque exhaustivité, elle permet de documenter les points d'appui utiles à la conception d'une didactique bilingue kanuri-hausa. Il faut également reconnaître que le genre et le nombre des nominaux sont, chacun, susceptibles de faire l'objet d'une monographie à part entière, avec une prise en compte effective des dimensions logico-sémantiques et syntaxiques.

Références bibliographiques

- BARMOU Salifou, 1995. *La catégorie nominale en hausa : comparaison avec le français*, thèse de doctorat NR, Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III.
- BARMOU Salifou, 2009. *Introduction à la langue hausa*, MEN/ SOUTEBA, Niamey.
- BATIONO Zomenassir Armand, 2000. « La représentation sociale du français et des langues Nationales au burkina faso », *Djiboul Spécial N°06*, octobre 2000, p. 358-368
- CREISSELS Denis, 1991. *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*, E.L.L.U.G., Grenoble. Pas encore cité.
- DJIBO Maman, 1988. *Le nom en Hausa : genre et nombre (Parler de Gafati-Damagaram)*, Mémoire de Maîtrise, sous la direction Jean-Guy Malka, Université de Niamey, Niamey.
- DUBOIS Jean. et alii, 2002 (rééd). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris.
- HUTCHISON John Presley., 1981. *The Kanuri Language : A Reference Grammar*, African Studies Program, University of Wisconsin, Madison/ African Studies Center, Boston University, Boston.
- HUTCHISON John Presley, JARRETT Kelvin Anthony, 1986. *Nahawu kanuriye, Grammaire Kanuri*, Jarrett, IINDRAP, Niamey.



- LADO Robert, 1957. *Linguistics Across Cultures : Applied Linguistics for Language Teachers*, University of Michigan Press, 141 pages.
- LAHROUCHI Mohamed, 2004. « La corrélation tons-voyelles dans certains pluriels haoussa », 6^{ème} Journée Internationale du Réseau Français de Phonologie, 3-4 juin 2004.
- MALLAM GARBA Maman, 1995. *L'aménagement du kanuri au Niger : préalables linguistiques et épilinguistiques*, Doctorat Nouveau Régime (Ph. D), Université de Rouen, 834 pages (2 tomes) et 151 pages d'annexe (1 tome).
- MALLAM GARBA Maman, 2007. *Grammaire comparative français-kanuri, A l'usage des formateurs de maîtres et auteurs de manuels bilingues*, Niamey, non publié mais multicopié et distribué.
- MALLAM GARBA Maman, 2024. « Enseignement bilingue kanuri-français au Niger : trajectoire, bilan critique et perspectives de développement » in *Pluraxes/Monde Vol N° Spécial / Fin campagne Editoriale*, Décembre 2024, p. 233-259.
- MALLAM GARBA Maman, 2025. « Enjeux glottopolitiques du statut actuel des langues au Niger : entre rupture et continuité » in *Collection Recherches & Regards d'Afrique Vol 4 N° 14* Septembre 2025, p. 472-504.
- NDJALE Bulama, 2015. *Étude comparative des déterminants en français et kanouri*, Dissertation submitted to the Department of french Faculty of arts in partial fulfillment of the requirements for the awards of marsters degree of french Ahmadu Bello University, Zaria -Nigeria, September, 2015,
- NEWMAN Paul, 1975. « The Non-Correlation of Tone and Vowel Height in Hausa », *STUDIES IN AFRICAN LINGUISTICS*, Volume 6, Number 2, p. 207-213.
- NEWMAN Paul, 2000. *The Hausa Language, An Encyclopedic Reference Grammar* (2^{nde} éd.), Yale University Press/ New Haven & London.
- NIGER, 1987. *Ordonnance n°87-16 du 11 mai 1987, portant adoption d'un projet de Charte nationale et le soumettant à un référendum*, Journal officiel de la République du Niger du 26 mai 1987, Spécial n°03, pp. 23-53.
- NIGER, 1998,. *Loi n°98-12 du 1er juin 1998 portant orientation du système éducatif nigérien*, Ministère de l'éducation nationale, Niamey.
- NIGER, 2019,. *Loi n°2019-80 du 31 décembre 2019 fixant les modalités de promotion et de développement des langues nationales en République du Niger*, Niamey.
- NIGER, 2019.. *Loi 2001-80 fixant les modalités de promotion et de développement des langues nationales en république du Niger*, Niamey.
- NIGER, 2025. *Décret n°2025-160/P/CNSP/ du 26 mars 2025 portant promulgation de la Charte de la Refondation*, Journal officiel de la République du Niger du 31 mars 2025, Spécial n°06.
- PILSZCZIKOWA-CHODAK Nina, 1972. « Tone-Vowel Height Correlation and Tone Assignment in the Patterns of Verb and Noun Plurals in Hausa », *STUDIES IN AFRICAN LINGUISTICS*, Volume 3, Number 3, p. 399-421.
- PILSZCZIKOWA-CHODAK Nina, 1975. « On the Correlation of Tone and Vowel Height in Hausa: a Replay to Newman », *STUDIES IN AFRICAN LINGUISTICS*, Volume 6, Number 3, p. 315-321.
- SANOOGO Mamadou Lamine, 2025. « Les politiques linguistiques de l'AES : le défi de l'harmonisation », Présentation au Colloque scientifique international Thème :

« Langue, peuple et culture sonjay-zarma-dendi : intégration et consolidation de la paix au Sahel », Palais des Congrès, Niamey.

WATBLED Jean-Philippe, 2012. « Linguistique du genre » dans Geolfroy S., Féral C. et Bosquet M-F, *Genre et dynamique interculturelles ; la transmission*, L'Harmattan, Paris, pp-167-179, Paris.

YLLEA Alicia, 2014. « Linguistique contrastive, linguistique comparée ou linguistique tout court », Ediciones Universidad de Salamanca, p.435-446), Madrid.